

Légendes :

LE MUR ET LA PEUR

Inde – Bangladesh

Reportage photographique de

Gaël TURINE

2012- 2013



Photo 01 - Bangladesh, Dinajpur.

Dans la ville frontalière de Dinajpur. La ville est divisée en deux par un mur de béton de six mètres de haut. Les gardes-frontières indiens et bangladais surveillent les deux côtés du mur. De nombreux habitants des deux bords prennent le risque de passer le mur pour vendre des produits indiens (vêtements, jouets, médicaments, lunettes de soleil, épices...) au Bangladesh. Une ligne ferroviaire suit la frontière sur plusieurs kilomètres et s'arrête à Dinajpur. De nombreuses femmes empruntent cette ligne pour acheter des produits indiens qu'elles revendront dans des villages et des villes un peu plus loin...



Photo 02 - Inde, Province du Bengale-Occidental, Hili.

À Hili, ville frontalière dotée d'un point de passage officiel pour les camions de marchandises et donc hautement surveillée par l'Indian Border Security Force (BSF). Un groupe de Bangladaises, passé illégalement en Inde, courent au pied du mur-frontière érigé tout le long de la ville. Elles ont acheté des marchandises indiennes (épices, bijoux, produits de beauté, médicaments,...) qu'elles revendront au Bangladesh. Elles préfèrent effectuer ce type de passage en groupe de manière à pouvoir s'éparpiller et s'échapper plus facilement si un soldat de la BSF intervient.



Photo 03 - Inde, Province du Bengale-Occidental, Hilli.

À Hilli, ville frontalière dotée d'un point de passage officiel pour les camions de marchandises et donc hautement surveillée par l'Indian Border security Force. Un soldat profite d'un trou dans le mur pour observer les mouvements de Bangladais qui s'approcheraient du mur pour le franchir ou recevoir des produits indiens par une autre ouverture.



Photo 04 - Inde, Province du Bengale-Occidental, Hilli.

Un enfant sert de passeur pour des commerçants bangladais. Ces jeunes parcourent de longues distances sur le mur et approvisionnent leurs patrons pour quelques euros par jour. Les risques sont immenses en raison des patrouilles de soldats de la BSF.



Photo 05 - Inde, Province du Bengale-Occidental.

Dans la région de Balurghat, un soldat de la BSF interroge un chauffeur de taxi au sujet de ses passagers. Les gardes-frontières traquent les Bangladais passés illégalement en Inde.



Photo 06 - Inde, Province du Bengale-Occidental.

Dans la région de Balurghat, une mère et ses deux enfants vont rendre visite à des membres de leur famille habitant dans un village voisin, également installé à proximité de la clôture.



Photo 07 - Inde, Province du Bengale-Occidental.

Dans la région de Krishnaganj, une petite fille coiffe sa grand-mère dans l'arrière-cour d'une case qui jouxte la clôture. Du fait de la proximité entre ce village et la frontière, les soldats de l'Indian Border Security Force accusent régulièrement ces villageois d'aider les Bangladais à passer la frontière. Cette famille vivait déjà sur ce terrain avant que la clôture ne soit érigée.



Photo 08 - Bangladesh, région de Sathkira, Roshia.

Habibur Rahman, 23 ans, vit dans le village de Roshia, dans la région de Sathkira. Il vendait des jouets en plastique sur le marché de Satkhira mais ne gagnait pas bien sa vie. Il a décidé de rejoindre un groupe qui passait du bétail en contrebande vers le Bangladesh. Les gardes-frontières indiens l'ont arrêté et emmené dans leur camp pour le torturer le lendemain. On l'a déshabillé et battu avec un gourdin jusqu'à ce qu'il perde connaissance. Un des gardes-frontières l'a filmé et a posté la vidéo sur YouTube. La vidéo a été diffusée par plusieurs chaînes de télévision au Bangladesh. Sept gardes-frontières indiens ont été suspendus avant d'être mutés dans une autre région frontalière. Aujourd'hui, Habibur va parfois pêcher avec son père mais ne peut faire aucun travail fatigant. Il refuse de retourner sur le marché de Satkhira depuis la diffusion de la vidéo. « J'étais nu, humilié et torturé... Les gardes-frontières ont détruit ma vie. Je sais que personne ne voudra se marier avec moi à cause de ça. Aucun père n'acceptera de me donner la main de sa fille, et de toute façon, je ne gagne pas assez. »



Photo 09 - Bangladesh, Boalia.

Folilatunnesa vit dans le village de Boalia et est la mère d'Ajharul, tué par les gardes-frontières indiens. Elle n'a jamais su ce qui était exactement arrivé à son fils. Des villageois l'ont découvert dans une rizière près de la frontière avec deux balles dans le corps : une dans le bras droit, une dans la poitrine. Elle suppose qu'il a été blessé puis abattu. Rien que dans ce village, trois familles ont perdu l'un de leurs membres, tous tués par les gardes-frontières indiens.



Photo 10 - Bangladesh.

Nour Islan, 45 ans, père de Fellani, 14 ans, qui a été abattue près du mur de séparation, montre des photos prises le lendemain de la mort de sa fille. Fellani est transportée comme un animal par les gardes-frontières indiens vers leur camp. Nour Islan et sa famille se sont installés il y a 20 ans dans l'état indien d'Assam. Leurs trois enfants sont nés là-bas. Lorsque leur fille Fellani a eu 14 ans, ils ont organisé son mariage avec un jeune homme originaire de leur village du Bangladesh. Fellani et son père ont cherché à passer la frontière pour rencontrer le futur époux et organiser le mariage. Une nuit, alors qu'ils avaient installé une échelle sur le grillage de barbelés, Fellani a été abattue. Les gardes-frontières indiens ont interdit à Nour de venir en aide à sa fille blessée qui criait et pleurait. Ils le forcèrent à la regarder mourir pendant 20 longues minutes. Le père a dû fuir et a récupéré le corps le lendemain. Un journaliste, ayant été informé de l'événement a pris des photos sans permission et les a publiées en Inde et au Bangladesh. Le "cas Fellani" a obligé le gouvernement Bangladais à demander au gouvernement Indien d'ouvrir des investigations. Les soldats ont été mutés mais travaillent toujours dans une autre région.



Photo 11 - Inde, Province du Bengale-Occidental, Gede.

À Gede, village frontalier avec un poste frontière officiel, une famille se sépare : le couple bangladais rentre au Bangladesh, tandis qu'un cousin indien leur dit au revoir.



Photo 12 - Bangladesh.

La totalité des quelques 700 rivières et affluents du Bangladesh trouvent leur source en Inde. Elles marquent la frontière entre les deux pays.

Malgré la présence des gardes-frontières indiens, de nombreux Bangladais tentent leur chance et traversent les fleuves pour se rendre en Inde. Dans cette région, le niveau des crues est extrêmement variable du fait des saisons de moussons et de sécheresses. L'érosion réduit sensiblement la surface des terres.



Photo 13 - Inde, Province du Bengale-Occidental.

Un pêcheur bangladais dans le fleuve Ichimati long de 375 km, du côté de la frontière indienne. En restant dans les eaux bangladaises, il a peur d'être une cible pour les soldats indiens de la Border Security Force. Puisqu'il parle la même langue et ressemble en tout point à un Indien du Bengale, il peut facilement se faire passer pour un Indien en cas de contrôle par une patrouille de la BSF.



Photo 14 - Inde, Province du Bengale-Occidental.

Des Bangladais de religion hindoue se sont installés, avec l'accord des autorités indiennes, non loin de la ville de Balurghat. Ces Bangladais ont émigré par vagues successives depuis l'indépendance du Bangladesh en 1971. Sans statut légal, ils ne bénéficient d'aucun droit, sauf celui de travailler pour des salaires dérisoires. La pauvreté y est importante.



Photo 15 - Inde, Province du Bengale-Occidental.

La plupart des ouvriers des usines de briques sont Bangladais. Le salaire quotidien est d'environ 4€, le double de ce qu'ils toucheraient au Bangladesh.



Photo 16 - Bangladesh, Begompur.

Mariage hindou dans le village de Begompur. La procession traverse un chemin de fer qui n'est plus utilisé à cause du mur. La communauté hindoue représente 8% de la population bangladaise, la majorité vit près de la frontière indienne.



Photo 17 - Bangladesh, Dinajpurville frontalière de Dinajpur.

La ville est divisée en deux par un mur de béton de six mètres de haut. La partie indienne de la ville se nomme Hili et la partie bangladaise Dinajpur. À l'occasion de cette fête, les autorités des deux bords ont autorisé les délégations à se rencontrer. Des efforts ont été faits des deux côtés pour rendre cette rencontre possible et faire sortir cette fête des enjeux politiques. La célébration de la Saison des Pluies représente la Vie, la période de l'année où la terre donne aux hommes sa force. Mais à la dernière minute, la rencontre a été annulée: le commandant garde-frontière indien suspectait la délégation bangladaise et des hommes d'affaires indiens critiquaient les conséquences de la fermeture de la route pour leurs activités d'import-export. La délégation bangladaise est donc retournée de son côté de la ville pour reprendre la célébration. Dix camions d'entreprises indiennes furent bloqués au Bangladesh en réponse aux accusations des Indiens.



Photo 18 - Bangladesh, Dacca.

Cette femme et sa famille viennent de la région frontalière de Lalmonhihat, où les tensions sociales sont exacerbées. Plusieurs villageois subissent la répression des gardes-frontières indiens et bangladais et quittent leurs maisons pour s'installer à Dacca. La plupart espère y trouver une vie meilleure. Cette famille travaille pour une compagnie privée sous contrat avec la municipalité pour l'entretien des routes dans le vieux Dacca.



Photo 19 - Bangladesh, Dacca.

Une madrasa dans le quartier de Greenroad à Dacca accueille des orphelins et des enfants envoyés par leurs parents. Les enfants y passeront plusieurs années avant de rejoindre des établissements religieux. Le gouvernement indien considère le Bangladesh et certaines de ses écoles religieuses comme des bases de formation pour les groupes islamistes installés dans les quelques régions musulmanes d'Inde.



Photo 20 - Bangladesh, Boalia.

Roksana, 18 ans, vit dans le village de Boalia. Son frère, Moklesur, 17 ans, a été tué par les gardes-frontières indiens. Il était le seul garçon et s'occupait de ses quatre sœurs depuis la mort de leur père. Moklesur faisait passer en contrebande des épices indiennes au Bangladesh pour les revendre dans un village voisin. Roksana vient de revenir au village pour vivre avec sa mère et sa sœur parce que son mari était trop violent. Elle vient d'une famille pauvre et a déjà un enfant. Il lui sera difficile de se remarier. Dans ce seul village, trois familles ont perdu un proche, tous tués par les gardes-frontières indiens.